Le Numéro : 10 CENTIMES — N° 72 — 2 Septembre 1896 — 7 FRANCS par An.

LA

PRESSE MÉDICALE

Paraissant le Mercredi et le Samedi

ABONNEMENTS :
et Départements. . . . . 7 fr.
ger. . . . . 10 fr.
bonnements partent du commencement de chaque mois.

ADMINISTRATION ·
ES CARRÉ ET C. NAUD, ÉDITEURS
3, RUE RACINE, Paris

DIRECTION SCIENTIFIQUE

F. BRUN, Professeur agrégé, Chirurgien de l'hôp. des Enfants.
L. LANDOUZY, Professeur de thérapeutique, Médecin de l'hôpital Laënnec, Membre de l'Acad. de médecine.
H. ROGER, Professeur agrégé, Méd. de l'hôpital d'Aubervilliers
E. BONNAIRE, Professeur agrégé, Accoucheur des hôpitaux.
M. LETULLE, Professeur agrégé, Médecin de l'hôpital Saint-Antoine
L. OLIVIER, Docteur ès sciences.
DE LAVARENNE, Médecin des Eaux de Luchon.
M LERMOYEZ, Médecin de l'hôpital Saint-Antoine.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à
M. LE Dr DE LAVARENNE
SECRÉTAIRE-GÉNÉRAL

Les communications verbales sont reçues les lundi et vendredi
De 4 à 6 heures
3, RUE RACINE, Paris

SOMMAIRE

RÈS INTERNATIONAL DE GYNÉCOLOGIE D'OBSTÉTRIQUE (GENÈVE 1896). — Traite- nt des suppurations pelviennes, par M. ILLY. — Traitement des suppurations pel- nnes, par M. SENGER. 441

ANALYSES

riologie : Tuberculose et actinomycose, par M. L. DRICH. 448
cine expérimentale : Incorporation de sub- ces alimentaires par la voie sous-cutanée, par M. F. 448
cine : Un cas de tuberculose du cœur ayant évolué tous les symptômes de la maladie de Weil, par A. BROSCH. 448

rès international ds gynécologie et d'ob- trique (Genève 1896). — Discours. CCCXLI

SOCIÉTÉS SAVANTES

démie de médecine CCCXLIII
étés étrangères : Italie. CCCXLIII

BIBLIOGRAPHIE

ographie. CCCXLIII

VARIÉTÉS

ction dépilatoire des rayons X. — Dans un article it dans le journal *Sciences* et dont l'analyse est enue dans le *Médical Record*, M. Daniel rapporte le suivant : il avait photographié, avec les rayons X, ête d'un enfant pour savoir, au juste, la situation e balle et guider l'opérateur ; le tout avait été ins- à la façon ordinaire, le tube de Rœntgen étant é à une distance d'un demi-pouce du crâne recou- de cheveux et l'exposition ayant duré une heure. bout de vingt et un jours après l'expérience, les che- se mirent à tomber à l'endroit de pénétration des ns X... sur un diamètre de deux pouces à peu près ; eau était saine, le malade n'éprouvait aucune dou- ; il n'y avait là aucune lésion. Nous ne croyons pas cette nouvelle action des rayons X puisse être de que indication sur la nature intime de ces rayons, me le croit M. Daniel. Évidemment, le phénomène ressemble en rien à la méthode si connue d'épilation par l'électrolyse, quelle que soit l'intensité de la décharge, l'échauffement du tube de Rœntgen ne peut l'expliquer, ni même la petite étincelle de décharge qui peu jaillir du tube sur le crâne.

Ce premier fait, fort intéressant, mérite d'être confirmé ; nous aurions là une application des plus intéressantes des rayons X qui ferait délaisser bientôt complètement la méthode, d'ailleurs efficace, mais si longue et si fatigante pour le médecin et pour le malade, de l'épilation par l'électrolyse.

Un singulier procès devant la haute-cour de justice. — Devant la haute-cour de justice, division du Banc de la Reine, ont commencé les débats d'un procès singulier.

Il s'agit d'une femme qui réclame des dommages-intérêts à un chirurgien à la suite d'une opération trop consciencieusement exécutée.

Cette femme, miss Beatty, âgée d'environ trente-sept ans, avait réclamé les soins du docteur Cullingworth, un ovariotomiste très connu à Londres.

Le chirurgien se convainquit qu'une opération était nécessaire et il en avisa la malade, qui déclara ne souffrir que d'un côté et exigea, en conséquence, que le seul atteint des deux organes jumeaux fût enlevé.

L'opération eut lieu en présence de deux autres praticiens, dans la salle d'un hôpital londonnien.

Pendant qu'il pratiquait l'ablation de l'organe désigné, le docteur Collingworth vit que l'autre organe était aussi profondément malade, et il l'enleva.

Miss Beatty proteste ; elle dit que cette opération trop complète lui interdit la maternité, d'où il résulte qu'elle a dû rendre sa parole à son fiancé et renoncer à se marier. Elle réclame des dommages-intérêts.

Le juge a renvoyé la suite des débats après les vacances.

Mort du doyen du corps médical. — Le docteur W. R. Salomon vient de mourir à l'âge de cent six ans ; depuis le 16 Mars dernier, il était entré dans sa cent septième année. C'était le doyen des médecins de l'Angleterre et probablement du monde entier. Il était entré au collège Royal des chirurgiens d'Angleterre en 1809, année de la naissance de M. Gladstone. Il convient d'ajouter que, marié de bonne heure à une riche héritière, il s'était empressé d'abandonner une profession qui ne prédispose guère à la longévité. Il s'était mis à fumer à l'âge de quatre-vingt-dix ans, mais il avait bientôt renoncé au tabac ; en revanche, il fut toujours fidèle aux vins de France dont il prenait régulièrement deux verres à son repas du soir.

Le doyen du corps médical est très probablement, maintenant, le docteur de Bossy (du Havre) qui, lui, a toujours pratiqué et pratique encore, croyons-nous, malgré ses cent deux ans.

Une loi américaine. — D'après le *Médico-surgical Bulletin*, la législature du Connecticut a voté une loi interdisant à tout homme et à toute femme épileptique, imbécile ou faible d'esprit, de se marier ou de vivre ensemble comme mari et femme, quand la femme est âgée de moins de quarante-cinq ans.

La pénalité est un emprisonnement de trois ans au moins.

Toute personne qui aidera à cette union sera passible d'une amende de 1.000 dollars ou d'un emprisonnemen d'un an.

CONGRÈS INTERNATIONAL DE GYNÉCOLOGIE ET D'OBSTÉTRIQUE

Tenu à Genève du 31 Août au 5 Septembre 1896.

Genève, 1er Septembre 1896.

Le Congrès est ouvert au milieu d'une affluence considérable de médecins de tous pays, sous la présidence de M. le professeur Auguste Reverdin.

Parmi les discours prononcés, ceux de M. le professeur Aug. Reverdin et de M. Bétrix ont le plus attiré l'attention.

DISCOURS DE M. LE PROFESSEUR REVERDIN.

Mesdames, Messieurs illustres confrères !

Après les paroles de bienvenue si éloquentes de nos magistrats, après les témoignages de sympathie si généreusement exprimés par Messieurs les délégués officiels des gouvernements étrangers, je reste chargé d'un rôle bien difficile et que j'aurai sans doute autant de peine à remplir que j'ai mis d'hésitation à l'accepter.

Beaucoup d'entre vous, me sachant peut-être plus chirurgien que gynécologue, ont certainement été surpris d'apprendre que j'avais été appelé à la présidence de ce Congrès.

Ils se sont sans doute demandé par quel concours de circonstances j'étais élevé à semblable dignité.

J'éprouve moi-même un certain embarras à leur en expliquer les motifs, car je ne sais les trouver que dans l'événement fort douloureux qui nous a brusquement privés du président que vous vous étiez donné.

Notre ami, le professeur Vuillet, enlevé prématurément à notre affection, devait être remplacé, et si le choix de ceux qui avaient mission de le faire s'est porté sur moi, je n'y puis voir que la preuve d'une grande bienveillance et surtout d'une excessive indulgence à mon égard.

Je les en remercie sincèrement, mais je puis les assurer, en revanche, du profond désir qui m'anime de me montrer à la hauteur de la mission si honorable qu'ils m'ont confiée.

Vuillet n'est plus, mais ceux qui l'ont approché ne l'ont point oublié.

Ils ont encore présents à l'esprit son abord cordial, son dire fin, sa manière de discussion parfois un peu paradoxale, mais ne revêtant jamais la forme désobligeante qui éloigne.

Prime-sautier de tempérament, Vuillet abordait souvent les questions par un côté inattendu, surprenant même, mais c'était toujours avec plaisir qu'on l'écoutait, souvent avec profit qu'on enregistrait ses opinions.

Ses travaux eux-mêmes sont marqués au coin de cette originalité très intéressante, et la trace qu'ils ont imprimée dans le vaste champ des recherches scientifiques a sa profondeur.

Ce n'est ici ni le lieu, ni le moment de faire la

INSTITUT BACTÉRIOLOGIQUE DE LA
CIÉTÉ CHIMIQUE DES USINES DU RHONE
Anc[t] GILLIARD, P. MONNET & CARTIER, Lyon

SEULE CONCESSIONNAIRE
DES BREVETS ET DES PROCÉDÉS TRILLAT
POUR LA DÉSINFECTION A DOMICILE
R L'ALDÉHYDE FORMIQUE ET LE FORMOCHLOROL
Pour licences en France et à l'Étranger
dresser à l'administration, 8, quai de Retz, Lyon

POUR LA DÉSINFECTION A PARIS ET LA RÉGION
LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE DÉSINFECTION A DOMICILE
Direction et Bureaux : 21, rue Godot-de-Mauroi, Paris.

IRICINE MEISSONNIER Antisepsie des muqueuses.

HAMAMELIDINE LOGEAIS

VICHY-CÉLESTINS

CARABANA — *Purge et Guérit.*

COTON IODÉ DU Dr MÉHU

BIARRITZ THERMES SALINS — Sources chlorurées sodiques fortes, bromo-iodurées, à 24° de salure. Lymphatisme, Tuberculose ganglionnaire et osseuse. *Rachitisme. Mal. de l'enfance et de la femme.*

OBJETS DE PANSEMENT DESNOIX

Glycérophosphate de chaux Freyssinge.

biographie de celui qui n'est plus; mais c'est un devoir pour moi, au début de ce Congrès, qu'il aurait magistralement présidé, de lui accorder une pensée de regret.

Il reste de lui un souvenir très vivant chez tous ceux qui l'ont aimé et compris; quant à ceux qui ne l'ont point connu, ils me pardonneront, j'en suis certain, cette digression forcément empreinte de tristesse, dans le sentiment qu'un souvenir parti du cœur mérite toujours d'être exprimé.

Mesdames, Messieurs, voici de longs mois écoulés durant lesquels nous avons préparé la réception de ce jour.

Longues attentes, car lorsqu'il s'agit d'accueillir des hôtes tels que vous, une angoisse fort légitime envahit toux ceux qui, comprenant leurs responsabilités, ont à cœur de les épouser sans défaillance.

Les nouvelles venues du dehors se sont succédées de plus en plus nombreuses, et, je puis le dire, de plus en plus réconfortantes.

Soutenus par des témoignages de sympathie aussi manifestes, notre courage a grandi peu à peu, aussi est-ce avec une joie bien naturelle, qu'approchant du terme de notre mandat, nous avons envisagé l'avenir de notre Congrès avec confiance.

La grande joute scientifique dont je salue l'aurore va permettre enfin à ses modestes organisateurs d'ouvrir leurs rangs pour faire la haie à la savante phalange qui, dès ce soir, descendra dans l'arène.

Nous allons enfin, recueillant le fruit de nos efforts, bénéficier largement de la récolte si impatiemment attendue.

Mais, permettez, qu'avant tout, je témoigne ma reconnaissance à ceux qui nous ont si précieusement appuyés et soutenus, à MM. Kufferath et Jacobs en particulier.

Ces distingués confrères ont été le précieux trait d'union entre Bruxelles et Genève.

Je passe sous silence les membres de notre comité génevois, en exprimant toutefois l'espoir que vous reconnaissiez vous-mêmes leurs mérites; mais je ne puis m'abstenir de rendre hommage aux initiateurs des Congrès internationaux de gynécologie et d'obstétrique : l'heureuse initiative qu'ils ont prise a fait un rapide chemin.

L'enfant conçu par eux a vu le jour à Bruxelles, le 14 Septembre 1893, rappelons cette date afin qu'elle reste gravée dans notre mémoire, comme mérite de l'être celle d'un glorieux anniversaire.

Le nouveau-né, Messieurs, vous l'avez reçu dans vos bras; vous l'avez entouré de sollicitudes éclairées, mais, qui plus est, vous lui avez porté bonheur; car, grâce à votre féconde impulsion, un petit frère lui succède aujourd'hui. Génevois celui là, il contribuera pour sa part, en compagnie de son aîné, à la conservation de l'espèce : Congrès gynécologique et obstétrical.

La création de ce congrès était donc chose nécessaire, indispensable : les faits le prouvent et l'avenir l'affirmera toujours davantage. L'Internationalisme scientifique, je ne parle que de celui-là, n'ayant jamais personnellement versé dans la politique, l'Internationalisme qui tend à unir toutes les activités, toutes les forces scientifiques, est une grande chose! Groupées en un faisceau puissant, ces forces nous permettront d'atteindre sûrement le but commun poursuivi par chacun de nous individuellement.

But éminemment humanitaire, puisque sa tendance unique et constante consiste à réaliser tous les progrès qui peuvent concourir à équilibrer le budget de la santé féminine. C'est vers cet internationalisme que nous voguons à pleines voiles aujourd'hui, et c'est à lui que nous devrons en grande partie les futurs progrès.

C'est par ces consultations universelles que nous aplanirons bien des points de pratique, que nous établirons des règles fermes, des ordonnances : celles relatives au rôle et aux responsabilités des sages-femmes, par exemple. C'est en écoutant les avis venus de toute part, en apprenant à connaître les perfectionnements apportés, dans tous les pays, à la construction, à l'aménagement comme à la désinfection des maternités, que nous viendrons à bout de la septicémie puerpérale, pour ne parler que de ce cruel fléau.

Une nomenclature universelle faciliterait aussi nos travaux, et tel est bien le rôle de nos congrès internationaux que d'y travailler.

Nos séances vont s'ouvrir : des questions de première importance sont inscrites à l'ordre du jour; des discussions nourries se préparent, et les sujets librement choisis par vous ont un cachet d'actualité qui ne saurait échapper à personne.

Une tendance excellente, dont je constate avec plaisir les traces dans le programme du présent congrès, est celle qui consiste à revenir sur un sujet discuté déjà dans de précédentes réunions.

C'est la preuve d'un sérieux effort, et de l'intérêt que chacun reconnaît à ces graves questions.

Cent fois sur le métier remettez votre ouvrage, conseillait le poète.

Vous allez nous dire, en effet, après trois années de contrôle et d'expériences, tout ce que vous pensez du *traitement des suppurations pelviennes*.

Il y a peu d'années encore, ce titre même était inconnu : on parlait d'infections internes donnant lieu à de graves symptômes; on les observait surtout après les couches, ou à la suite d'opérations obstétricales, et la quinine et le mercure, belladoné ou non, ayant donné le peu qu'ils pouvaient, les femmes s'en allaient mourant, entourées de soins et de cataplasmes.

Aujourd'hui, grâce à vos travaux, grâce aux progrès incessants de la clinique, grâce surtout à de sérieux protocoles échangés entre les sociétés savantes, comme aussi dans les congrès, la question s'élucide peu à peu, l'horizon se dégage.

L'anatomie pathologique poursuit son œuvre; la clinique, confirmée ou éclairée par elle, devient plus sûre dans ses interventions, et celles-ci à leur tour, en se multipliant, soulèvent des questions nouvelles, questions d'opportunité, de choix, d'importance dans la détermination thérapeutique.

La lutte a été vive, comme l'est aussi celle suscitée par les nouvelles opérations dirigées contre les tumeurs utérines. Les uns n'acceptent que la voie vaginale, tandis que d'autres préfèrent attaquer par l'abdomen.

Mais, souffrez que je le dise, les deux méthodes rivales, soutenues de part et d'autre avec une égale intensité, ont parfois péché par excès.

Tout enlever, toujours enlever par les voies naturelles, n'est ni possible, ni utile, ni surtout inoffensif. Ne vouloir intervenir que par la voie abdominale est exagéré, routinier, parfois dangereux.

L'entente doit donc se faire sur ce si intéressant problème gynécologique.

Une trève devient nécessaire, car, en somme, personne ne le niera, il y a eu des sacrifiées. Cela s'explique dans les premières heures de la lutte; mais, ce moment d'enthousiasme passé, il convient de se ressaisir et de se demander, après avoir compté les morts, non pas si le nombre qu'on accuse est supérieur ou non à celui de l'adversaire, mais si toutes étaient vraiment nécessaires. Il ne m'appartient pas de me poser en juge en pareil litige, et telle n'est point mon ambition; mais je suis certain d'exprimer le sentiment intime de plusieurs, en constatant qu'il y a eu, dans ces dernières années, des excès opératoires, des organes inutilement sacrifiés.

Les mêmes faits se sont produits en chirurgie, lorsqu'au début de l'antisepsie on s'est en quelque sorte rué sur les articulations! Combien n'en a-t-on pas réséquées qui ne donnaient, après le succès opératoire, qu'un membre inutile ou gênant.

Ces élans exagérés sont très humains sans doute, mais doivent néanmoins être contenus; les congrès internationaux peuvent avoir sur eux, je pense, la plus salutaire influence.

La seconde question, quoique moins brûlante, présente aussi un vif intérêt.

Replacer et maintenir, par des moyens chirurgicaux, l'utérus dévié est un problème qu'on a tenté de résoudre de bien des manières, avant d'oser intervenir directement, le couteau et l'aiguille en mains.

Tous les procédés n'ont pas tenu les promesses qu'en faisaient leurs ingénieux inventeurs; mais, nous allons sans doute apprendre de nouveaux moyens, entendre affirmer de nouveaux succès; bref, nous approcher de la vérité, de la guérison.

Le meilleur mode de fermeture de l'abdomen est un sujet auquel je porte un intérêt tout personnel, dont vous me permettrez de vous dire en deux mots la cause.

En 1874, l'Université de Strasbourg mettait au concours la question suivante :

Du traitement du pédicule et de la plaie abdominale dans l'ovariotomie.

J'en fis le sujet de ma thèse de doctorat; aussi est-ce avec une curiosité bien justifiée, que j'entendrai les opinions les plus récentes relatives à ce point de pratique qui fut pendant quelque temps l'objet de mes recherches et de mes préoccupati

Quant à l'obstétrique, dont les origines se perd dans la nuit des âges, elle est représentée dans travaux par une question de statistique interna nale :

Fréquence relative et formes les plus connues rétrécissements du bassin, suivant les différ pays, et par un problème de thérapeutique de mière importance :

Traitement de l'éclampsie.

Ces sujets seront traités, espérons-le, avec frui la pauvre humanité y trouvera sans doute que profit.

Je n'ai pu que l'esquisser en quelques mots, le programme est vaste, et nous sommes fiers voir notre petite Genève choisie pour un débat a grand. La Genève actuelle a une lourde réputa à soutenir.

Nos ancêtres ont su, par leurs travaux, se connaître au loin, alors que les centres sci fiques, moins nombreux que de nos jours, per taient aux petites étoiles de briller au firmar intellectuel.

Mais, les choses ont bien changé : tout a gr autour de nous; les ressources modestes dont disposons sont l'excuse du rang secondaire nous occupons aujourd'hui.

Mais n'oubliez pas que notre tâche est lo car, comme un frêle esquif perdu au milieu de sants navires, nous devons chercher notre avec le souci constant de ne point nous écraser.

Se tenir au courant des progrès incessants science est une rude besogne pour ceux qui pas le privilège d'habiter les grands centres; sont-ils heureux, ces exilés, de voir arriver la b nouvelle, sous la forme de généreux confrère veulent bien quitter la capitale pour leur app les provisions qui leur manquent. Nous n'avon la famine, sans doute, mais simplement faim e de la nourriture scientifique.

Vous nous apportez le boire et le manger. M Soyez les bienvenus !

Il y a plus de plaisir à donner qu'à recevoir on.. Aussi, vous laissant le plaisir, nous apprê nous à beaucoup recevoir.

Livrez-nous les trésors scientifiques que vous sédez, nous les accueillerons avec joie. Nous offrirons, en revanche, l'hospitalité, hospitalité deste, il est vrai, mais, vous le savez, offerte de g cœur.

Nous vous ouvrons la maison, elle est nette, peu meublée; venez l'habiter, prenez-en posses animez-la par votre présence et passez-y, heu les heures trop courtes que vous nous faites esp Mais, comment pourrait-il en être autrement? N'e point votre sort habituel d'être heureux? Gynéc gues, obstétriciens, n'êtes-vous pas des privil en ce monde? Car peut-on rêver rien de plus gr de plus noble, que la science que vous cultivez

Cette science, qui vous permet de conserver rétablir la santé des deux liens les plus puis qui rattachent l'homme à la vie.

N'est-ce pas entre vos mains habiles que l'en voit le jour, entre elles aussi que la femme retr la santé, la jeunesse !

N'est-ce pas grâce à vous que, de la chaum au palais, la famille reconnaissante s'écrie : la et l'enfant se portent bien !

Noble tâche, illustres confrères, joies intimes a que celles que vous éprouvez lorsque le succès ronne vos efforts.

Vos peines!... Que sont-elles vis-à-vis des r tats? Et ceux-ci vont grandissant chaque jour.

Vous n'avez pas attendu la découverte, pourta intéressante, du professeur Rœntgen pour nous ce que contient un corps de femme, et cet X plus, depuis longtemps déjà, une inconnue vous.

La gynécologie, née d'hier, a cessé d'être la jeune fille anémique et débile que nous a connue; c'est une robuste créature qui peut prod et nourrir ses enfants.

Ses produits sont même si bien accueillis, q sont assurés à l'avance de ne jamais manque parrains.

L'empressement de ceux-ci est même si gr qu'il chagrine parfois les esprits inquiets, que pr cupent, avant tout, les questions de priorité !

Rester le père de son œuvre est cependant droit qui semble imprescriptible; mais, s'il n'a toujours été respecté, les congrès internation

aujourd'hui, pour veiller sur le patrimoine que de chacun, et ce n'est pas leur moindre

cherche de la paternité, dans ce domaine, , d'ailleurs, un faible devoir, grâce aux œuvres s dans toutes les langues, et mises, à la suite imposantes réunions internationales, entre as de tous.

mine ici ce trop long discours, en vous assu- core de la joie que nous cause votre pré- mais en vous priant, malgré les efforts faits us bien recevoir, de vous souvenir du joli e qui dit, ou peut s'en faut :

us belle ville du monde ne peut donner que lle a !

OURS DE M. BÉTRIX, SECRÉTAIRE DU CONGRÈS.

ames, Messieurs et très honorés Confrères,

7 Septembre 1892, lors de la séance de clôture de nos Congrès périodiques internationaux écologie et d'obstétrique, tenu à Bruxelles, la Genève a été désignée, à la presque unani- s membres présents, comme lieu de réunion e session.

ccasion du Congrès de Rome, notre Comité nent a nommé M. le professeur Vuillet pré- et MM. Cordes et Bétrix secrétaires généraux ité chargé d'organiser cette IIe session. C'est e qualité que j'ai l'honneur de vous rendre e des travaux faits en vue d'aboutir à la n d'aujourd'hui.

ganisation était en bonne voie et déjà fort e lorsque nous eu le chagrin de perdre notre gretté président et ami M. Vuillet.

suite de cette mort, le Comité permanent dressé à M. Auguste Reverdin, qui a bien accepter les fonctions si délicates de président re Comité.

choix des questions scientifiques devant être ées dans cette session a également été fait à : ces questions se rapportent toutes à des pleins d'actualité et sont d'ordre essentielle- pratique.

écologie. — Traitement des suppurations pel- es; traitement chirurgical des rétro-déviations és ; du meilleur mode de fermeture de l'abdo-

étrique. — Statistique internationale relative réquence et aux formes les plus communes rétrécissements du bassin ; traitement de mpsie.

grand nombre d'orateurs inscrits à la suite de es rapporteurs pour prendre part à la discus- de ces questions est la meilleure preuve que oix a été très heureux et nous fait espérer résultera, de cette échange d'idées, un progrès ux dans l'étude de ces sujets encore si discutés.

us désirons, à cette occasion, adresser, au nom omité d'organisation, nos sincères remercie- s aux savants confrères qui ont bien voulu ter la tâche souvent ingrate de fournir les rap- sur les questions à traiter.

spirant des excellents précédents de Bruxelles, Comité a cru devoir, dès le début, se placer l'égide scientifique des professeurs de gynéco- et d'obstétrique les plus en vue, sans distinc- de pays ou de nationalité.

ont bien voulu accepter la présidence d'hon- que nous leur avons offerte ; nous les remer- d'avoir prêté à notre Congrès l'appui de leurs et nous vous proposerons, Messieurs, de les mer officiellement à la place que nous leur s conférée.

'il me soit permis, au nom du Comité d'orga- ion, de présenter mes remerciements respec- x aux autorités officielles de notre pays, en ier lieu, au Conseil fédéral qui a bien voulu dre notre Congrès sous son haut patronage, smettre par l'intermédiaire de son département ique nos invitations officielles aux gouverne- ts étrangers et se faire représenter aujourd'hui son président, M. Adrien Lachenal ; puis, au eil d'état de notre canton, au Conseil admi- atif de la ville de Genève, pour l'aimable récep- qu'ils ont offerte aux membres du Congrès dès arrivée dans notre ville.

s remerciements encore aux gouvernements gers qui ont montré tout l'intérêt qu'ils por- nt à nos travaux, en se faisant représenter offi- ement.

sont les gouvernements : Français, Italien, Belge, Espagnol, Suédois, des États-Unis d'Amérique et de la République Argentine.

Dès le début, nous avons encore été encouragés par les sociétés savantes qui nous ont prêté leur appui et leur concours en nous envoyant leurs délégués officiels : Société de gynécologie britannique ; Société obstétricale de Londres ; Société obstétricale et gynécologique de Glasgow ; Société obstétricale d'Edimbo rg ; Société obstétricale de l'Académie royale de médecine d'Irlande ; Société obstétricale et gynécologique de Paris ; les Sociétés d'obstétrique et de gynécologie de Saint-Pétersbourg et de Moscou ; Société gynécologique américaine ; Association américaine de gynécologistes et d'accoucheurs ; Société italienne de gynécologie et d'obstétrique ; Société belge de gynécologie ; Société gynécologique espagnole ; Académie de médecine de Madrid ; Académie et laboratoire des sciences médicales de Catalogne ; Académie médico-pharmaceutique de Barcelone ; Institut médical de Valence ; Société des sciences médicales de Lisbonne ; Union médicale de Porto.

Enfin, je ne saurais assez témoigner notre reconnaissance aux dévoués secrétaires nationaux qui, par leur zèle et leur travail, ont également contribué au succès.

Permettez-moi, Messieurs, avant de terminer, de vous donner quelques chiffres qui fourniront la preuve du chemin parcouru depuis la réunion de Bruxelles.

De 54, le nombre des Membres Fondateurs s'est élevé à 93 : celui des Membres Participants dépasse les 309.

Mais le nombre des orateurs inscrits et celui des communications annoncées est plus important encore ; il devient même inquiétant, vu le temps limité dont nous disposons.

Nos remerciements enfin aux confrères qui ont répondu si nombreux à notre appel, et qui, dans les journées qui vont suivre, veulent bien nous faire part du résultat de leurs expériences et de leurs recherches. Je fais tous mes vœux pour que nous réussissions à faire de cette réunion une œuvre utile et durable, et contribuions, par les discussions qui vont avoir lieu, au progrès des sciences spéciales que nous étudions.

SOCIÉTÉS SAVANTES

ACADÉMIE DE MÉDECINE

1er Septembre 1896.

M. Cadet de Gassicourt donne lecture du discours prononcé par **M. Bergeron** sur la tombe de **M. Lagneau**, membre de l'Académie de médecine.

M. Hervieux lit, devant l'Académie, une réponse de **M. Flessières**, maire de la ville de Marseille, au rapport fait quelques semaines auparavant sur l'état sanitaire de cette ville et l'épidémie de variole qui y règne. M. Flessière rappelle qu'un service de vaccination gratuite, installé en 1886, a fonctionné depuis lors, sans interruption, et que, le 5 Novembre 1895, la municipalité a créé un Institut local de vaccination animale ; il conclut en disant qu'il n'existe actuellement aucune épidémie à Marseille, et, qu'au cours de l'été, la mortalité est restée au-dessous de la moyenne.

M. Hervieux, s'appuyant sur la statistique officielle, montre que, depuis 1872, la variole n'a pas cessé de régner à Marseille, et que, pendant le dernier semestre de 1895 et le premier trimestre de 1896, la mortalité a été en croissant progressivement. Il attribue ces résultats à ce que les mesures prises par la municipalité ont été trop tardives et trop peu actives. M. Labbé.

SOCIÉTÉS ÉTRANGÈRES

ITALIE

A l'*Académie de médecine de Turin*, **Gradenigo** a parlé de **la sérothérapie antidiphtéritique appliquée à certaines formes d'otite et à l'ozène.** Après avoir rappelé les recherches de Belfanti et della Vedova sur la pathogénie de l'ozène, il a fait part des résultats de ses tentatives sur vingt-quatre malades atteints d'ozène et soumis au traitement en question.

Il aurait obtenu 2 guérisons, 9 améliorations notables, 5 améliorations légères et passagères. Dans 7 cas, il fut obligé de suspendre le traitement. Ce qu'il importe de noter, c'est la disparition des bacilles diphtéritiques chez les deux malades guéris. Autre point intéressant : dans un de ces deux cas, le traitement n'a pas provoqué d'amélioration pendant toute sa durée ; on l'a alors suspendu et la guérison s'est faite quelque temps après. Chez les malades améliorés, Gradenigo a constaté non seulement la diminution de lésions nasales, mais aussi la disparition rapide des symptômes pénibles tels que la céphalée et les phénomènes vertigineux réflexes. Quant aux réactions locales et générales, provoquées par les injections, elles ont été fréquentes, mais non graves.

Gradenigo attire ensuite l'attention sur l'action favorable exercée par la sérothérapie antidiphtéritique, non seulement dans les cas d'otites sèches et d'otites purulentes, affections liées à l'ozène, mais aussi dans certains cas d'otite moyenne chronique sans ozène, dans lesquels il est possible de démontrer la présence du bacille de Belfanti. Cet auteur poursuit actuellement des recherches, dans le but de définir l'action de la sérothérapie sur les otites.

A l'*Académie de médecine de Turin*, **Battistini** et **Scofone** ont communiqué leurs recherches expérimentales sur **la spartéine comme médicament cardiaque.** Il se sont proposé de rechercher si la spartéine peut être employée dans les cas où la pression sanguine est abaissée et où les battements cardiaques sont faibles. Ils ont fait trois sortes d'expériences : 1° sur des animaux sains ; 2° sur des animaux en état de profonde anémie déterminée par la saignée ou à l'aide de l'intoxication par la pyridine ; 3° et enfin, sur des animaux dont le cœur était forcé d'accomplir un travail supérieur au travail physiologique.

Les auteurs confirment les résultats obtenus par Rummo et Torranini, à savoir qu'il existe, chez les animaux sains une disproportion entre la diminution de fréquence des battements cardiaques et l'augmentation de la pression sanguine, en ce sens que cette augmentation est très peu considérable. Chez des animaux profondément anémiés auxquels on a administré une dose de 2 grammes par kilogramme, dose de beaucoup inférieure à celle qu'on considère comme mortelle, on constate un abaissement progressif de la pression, l'arrêt de la respiration et la mort. On ne trouve aucune modification de la pression chez les animaux porteurs d'un épanchement pleurétique, auxquels on a injecté 2 milligrammes par kilogramme. En se basant sur ces résultats, les auteurs croient pouvoir conseiller l'emploi de la spartéine dans les cas où il est nécessaire d'obtenir une prompte élévation des forces cardiaques comme, par exemple, dans les cas d'iléo-typhus grave.

A la *Société médico-chirurgicale de Pavie*, **Ferrari** a fait une communication **sur les échanges d'azote dans l'administration de la thyroïdine.** Dans les cas qu'il a étudiés, l'auteur a toujours constaté que l'élimination de l'azote augmentait, mais que l'assimilation restait toujours normale. Le dosage de l'azote contenu dans les aliments, les urines, les fèces a été fait d'après la méthode de Kjelda, modifiée par Valfordet. L'urine et les chlorures augmentaient en quantité ; les phosphates des urines n'étaient, au contraire, nullement influencés par l'administration de la thyroïdine. L'auteur arrive à cette conclusion que la thyroïdine modifie sensiblement les échanges organiques en les rendant plus énergiques.

Baldi fait part, à la même Société, de ses recherches **sur le principe actif du sérum antidiphtérique.** Il a pu d'abord constater une différence assez notable entre le sérum normal et le sérum antidiphtérique. Le sérum normal, précipité par l'alcool, ne se dissout de nouveau que difficilement dans l'eau ; la plus grande partie du précipité reste insoluble. Au contraire, le précipité obtenu avec le sérum antidiphthérique se dissout de nouveau dans l'eau. La seconde différence entre les deux sérums, plus importante celle-là, consiste en ceci, que le sérum antidiphtérique manque de soufre. Ces faits conduisent l'auteur à supposer que l'antitoxine serait liée à la molécule protéique et se serait substituée à la molécule de soufre ; l'antitoxine ne serait pas une transformation directe de la toxine diphtérique, mais un produit de l'organisme qui résulterait de toute une série de procédés biochimiques. L'auteur croit qu'on pourrait appliquer, dans la pratique courante, le procédé de conservation du sérum antidiphtérique qui consiste à le traiter par l'alcool. Signalons, enfin, à la même Société, la communication de **Silva sur la valeur diagnostique et thérapeutique de la ponction lombaire.** Il a pratiqué cette ponction dans 30 cas et il a observé une amélioration passagère dans des méningites cérébro-spinales et dans la tuberculose aiguë ; dans l'épilepsie on a observé également une notable amélioration ; mais dans les affections épileptiformes, la ponction n'a donné aucun résultat favorable. En ce qui concerne la valeur diagnostique de cette méthode, elle ne donne que rarement des résultats positifs.

BIBLIOGRAPHIE

Manuel A. Diez. — *Tratado de la alimentacion.* 1 vol. petit in-12, de 350 pages. (Caracas).

Dufaud. — *Des Angines couenneuses non diphtériques.* 1 vol. in-12, de 108 pages. (Maloine, éditeur).

Guiraud. — *La Diphtérie dans le Sud-Ouest.* Broch. in-8 raisin, de 20 pages. (Marquès et Cie, Toulouse).

L'Editeur-Gérant : Georges Carré.

Paris. — Imprimerie L. Marethieux, 1, rue Cassette.

PHOSPHATOSE VAUDIN

PHOSPHATE DE CHAUX PHYSIOLOGIQUE

Complètement Assimilable, tel qu'il existe dans le Lait.

Préparation par excellence pour toutes les affections de l'enfance et de l'âge adulte, dans lesquelles les phosphates sont indiqués : ***Troubles de la croissance, Maladies des os, Rachitisme, Maladies des organes respiratoires, Lymphatisme, Convalescences en général, toutes les Tuberculoses, Anémie,*** etc. Dans la ***Grossesse,*** l'***Allaitement,*** pendant la ***Dentition*** et le ***Sevrage des enfants,*** la **PHOSPHATOSE** rendra de très grands services.

DOSES :

ADOLESCENTS et ADULTES : 2 à 4 cuillerées à café par jour.
ENFANTS : 1 à 2 cuillerées à café par jour suivant l'âge, délayée dans du lait ou mélangée aux potages.

PHOSPHATE DE CHAUX — PHOSPHATOSE VAUDIN — PHYSIOLOGIQUE

Détail : Phie VAUDIN, à Fécamp (S.-Inf.) ; Phie BRETONNEAU, 6, R. Marengo, Paris *et dans toutes les Pharmacies.*
Vente en Gros : Ste Fe de PRODUITS PHARMACEUTIQUES, 9, R. de la Perle, Paris.

CHLORAL BROMURÉ DUBOIS

Sirop prescrit à la dose de 3 à 6 cuillerées, selon l'âge, dans les 24 heures
MALADIES NERVEUSES, INSOMNIES, VERTIGES, ETC.... COQUELUCHE
Paris, 20, Place des Vosges ET TOUTES PHARMACIES.

LACTO-FER du Dr GISCARD

C'est la préparation ferrugineuse par excellence. Elle ne fatigue pas l'estomac et ne constipe jamais.
Employée avec le plus grand succès dans toutes les maladies qui ont pour cause l'appauvrissement du sang.

DOSE : 2 à 3 pilules par jour. — FLACON DE 100 PILULES : 3 FR.

VENTE EN GROS : **CHASSEREAU-MENARD**, Commissionnaire, 48, Faubg Poissonnière.

GLYCÉROPHOSPHATES

Phosphate vit

de JACQUEMAIRE

Identique à celui de l'organisme. Entièrement assimilable, à base de CHAUX, de SOUDE ou de FER

1° SOLUT. GAZEUSE; 2° GRANULE; 3° SOL. INJECTABLE; 4° SIROP;

Indiqué dans : *NEURASTHÉNIE, PHOSPH... ALBUMINURIE, PHTISIE, ANÉMI... Maladies des ENFANTS, CONVALESCEN...*

SEUL EXPÉRIMENTÉ DANS LES HOPITAUX DE PA...

L. JACQUEMAIRE, Pharmacien de 1re Classe, à VILLEFRANCHE (Rhône) et toutes Pha...

LYSOL

ANTISEPTIQUE. — *Échantillon* franco à *MM. les Médecins qui en font la demande.*
22 et 24, PLACE VENDOME

VIN AUGUET

COCA, QUINA, ÉCORCES D'ORANGES AMÈRES & VIN VIEUX D'ESPAGN...

Dans l'**Anémie,** la **Chlorose,** les **Fièvres,** les **Gastralgies, Dyspepsies, Apepsies Cachexies,** qu'elles soient dues à des causes physiques (excès de travail, de fatigue, habitudes sédentaire... ou à des influences morales (contention d'esprit, impressions pénibles, etc.), l'action combinée du Coca, ... Quina et des Écorces d'oranges amères fait du **Vin Auguet** un spécifique sans rival ; cela résulte des nombreus... observations et des essais auxquels a été soumis ce vin par MM. les Drs Guyon, Maurel, de la Porte, Perrone... Hamon, Blanc, Denys, etc.

Le **VIN AUGUET** *se trouve dans toutes les Pharmacies de France et de l'Etranger*

Comple Française des **TISSUS ANTISEPTIQUES ET MICROBICIDES** Brevetée S. G. D. G.

Fabrication des Tissus basée sur les Théories Pastoriennes.

HYGIÈNE PUBLIQUE
Draperie, Tentures, Tapis, Ameublement.

HYGIÈNE PRIVÉE
Flanelle, Lingerie, Literie, Vêtements.

Hopitaux, Casernes, Chemins de fer, Administrations, Appartements.

PRÉSERVATION DES MALADIES CONTAGIEUSES ET ÉPIDÉMIQUES

Vente en Gros : MM. J. HAYEM et Cie, *Paris;* A. GRANDJEAN et Cie, *Reims;* BLIN et BLIN, *Elbeuf,* seuls Concessionnaires.

CRÉOSOTAL HEYDEN

Contenant **92 0/0** de Créosote de Hêtre pure et **8 0/0** d'Acide carboniqu...

Seul moyen d'administrer la Créosote de Hêtre à hautes doses sans fatiguer l'estomac, 2 à 3 cuillerées à café par jour.

CACHET DE GARANTIE HEYDEN

EXIGER LE CACHET DE GARANTIE " HEYDEN "

AVIS. — C'est la première et seule préparation qui ait été expérimentée dans les hôpitaux et qui ait donné des résult... très satisfaisants pour la guérison de la **TUBERCULOSE.**

VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES

Paris. — Imprimerie de la Cour d'appel, L. MARETHEUX, directeur, 1, rue Cassette.